



Institut Ricci
Centre d'études chinoises

www.institutricci.org

Raison et mode de l'établissement de zones culturelles confucianistes protégées

ZHANG Xianglong 张祥龙

Département de Philosophie, Université de Pékin.
Notice biographique en introduction du *Coin des penseurs* n° 6

Article paru dans « Le Chinois scientifique » (Kexue Zhonguoren), n°10, 2001, p. 33-35, et réédité dans un recueil d'articles du Professeur Zhang en 2010

Traduction et annotation : François Hominal et Michel Masson

Ce que nous appelons « zones protégées » sont des environnements de conservation visant à protéger des espèces de grande valeur qu'il serait très difficile de maintenir sans protection, ainsi que leurs écosystèmes. Les zones protégées ne sont pas rares dans le monde, la plupart visent à protéger des espèces rares et précieuses et leurs terroirs : grands pandas, grues couronnées, arbres rares, poissons rares, forêt primitive, grands marais, plages, ... Depuis que la vague de l'industrialisation a déferlé sur la planète, des esprits clairvoyants ont ressenti la nécessité d'établir des zones protégées. Il n'est pas nécessaire d'avancer des arguments détaillés sur leur utilité, l'un d'eux est de pouvoir encore apprécier la beauté de la vie ; un esprit clairvoyant peut ressentir ce besoin et souhaiter protéger les environnements naturels

originels. Qui peut souhaiter que la vie de ses enfants et petits-enfants devienne superficiellement très remplie et qu'elle soit en profondeur de plus en plus monotone, appauvrie, polluée, accumulant les risques de catastrophes toujours plus difficiles à prévoir ? « Le désert protège le monde », l'expression célèbre de Henry David Thoreau¹ (l'auteur de *Walden*) ainsi que celle de « zone protégée » sont devenues en une centaine d'années de plus en plus susceptibles d'éveiller les consciences. On peut imaginer que, dans les cent ou deux cents ans à venir, la « protection » nous interpellera beaucoup plus que le « développement » et qu'elle pourra encore nous mobiliser au nom de l'homme avec un grand « H ».

1. Pourquoi construire des zones culturelles confucianistes protégées ?

Et la variété des espèces culturelles, n'y a-t-il pas obligation à les conserver ? Comment se fait-il qu'après l'apparition de la modernité (prise dans sa forme occidentale avec l'industrialisation et ses prémisses que sont l'internationalisation et la colonisation), beaucoup jugent « rétrogrades » les cultures qui conservent leurs traditions ? Ici encore on peut faire une comparaison avec les espèces naturelles.

Pourquoi, après l'élevage et le développement d'une nouvelle sorte de semences de riz ou de blé, maintient-on encore des espèces vivantes de riz et de blé sauvages ? La raison en est que de nouvelles espèces ont beau être plus avancées en termes de rendement et de résistance, elles ne peuvent pas réunir toutes les qualités des semences d'autrefois et les surpasser. C'est l'« impuissance » à laquelle ne peut échapper notre monde et ses habitants ou, pour prendre une analogie, « le Ciel » ou « Dieu » ne peut pas tolérer une forme d'existence, contrainte constamment à la perfection de la raison, parce que cela ne peut aboutir qu'au chaos. Le chapitre 11 de la *Genèse*² raconte l'histoire de Dieu qui met la confusion dans les langages des hommes, de sorte qu'ils ne puissent pas construire une tour qui monte jusqu'au ciel. La confusion la plus réelle vient du « temps », il met toujours entre notre présent et notre futur, un « voile d'ignorance » que nous ne pouvons pas entièrement traverser.

« Au fil du temps », tout prend une apparence que l'on ne peut plus reconnaître. [S'il n'en n'était pas ainsi, la vie et l'histoire ne seraient que fastidieuses !] Par conséquent, une

¹ Henry David Thoreau (1817-1862), penseur et écrivain américain, qui laissa une œuvre importante et diverse. *Walden* est le nom de l'étang, auprès duquel il construisit une cabane où il passa de nombreuses années.

² Premier livre de l'Ancien Testament de la Bible. Il s'agit de l'épisode de la construction de la tour de Babel.

« avancée » signifie seulement que ce qui est « en avance » s'est adapté à la conjoncture du temps ; cela ne signifie jamais que, à l'avenir, elle sera toujours « en avance » par rapport à ce qui était « en retard ». Souvent son succès d'aujourd'hui devient le piège de demain, parce que ces avancées se réfèrent souvent à un extraordinaire développement dans un certain domaine, mais à un recul sous d'autres aspects. Dès qu'une tendance mondiale change, l'«avancée» déjà désuète est tout juste bonne à tomber dans la cage de la spécialisation et ne peut pas s'adapter à la nouvelle « situation offensive et défensive ». Les dinosaures étaient les plus avancés et les plus réussis des animaux, mais quand le moment vint des grands cataclysmes et des flammes qui détruisent, ceux qui étaient à l'époque les retardataires, les faibles, tels que les insectes et les mammifères trouvèrent leur voie. Pour en revenir aux espèces culturelles, même si nous ne pouvons pas avoir des espèces et des séquences avancées intemporelles, la variété des espèces signifie, pour les hommes et nations, qu'à l'avenir il n'y a pas d'autre choix que celui d'une garantie de sécurité encore meilleure. En d'autres termes, au sein de ce qui est «divers» et «ancien» se cachent la vie et la jeunesse du futur. Dans « la poubelle de l'histoire», il n'y a pas de membres permanents, ni d'ordre immuable. « La décadence se transforme en miracle, et le miracle retourne à la décadence », voilà la règle générale de l'histoire. Les anciens Chinois avaient une expérience très subtile de la valeur de la diversité des espèces elle-même, aussi répétaient ils « le Mandat du ciel est inconstant [le destin fixé par le ciel n'est pas constant, il ne cesse de changer], considérant toujours que ne peut perdurer longtemps que ce qui peut se transformer en accord avec la Voie céleste, ce qui peut changer en accord avec les temps. En outre, dès le début, cette diversité des espèces ne se limitait pas pour eux à la variété des espèces naturelles biologiques, mais comprenait toutes les espèces culturelles transmises des époques antérieures et, en même temps, toutes les « espèces » existant dans les milieux de vie de toutes sortes. Le « Livre des Monts et des Mers » leur permettait de ressentir la plénitude du monde, ainsi que l'incomparable fraîcheur de la vie humaine à la source.

« Le roi des Zhou se promène, il regarde les cartes des monts et mers ; il lève la tête vers le ciel et voit l'univers » (Tao Yuanming « Lire le Shanhaijing »). Tout le *Zhuangzi* est un immense hymne à la richesse originelle du monde et à la vie humaine. La grandeur du « grand arbre », la grandeur de « Kun Peng », la grandeur de la « mer orientale », la grandeur des « grandes paroles », la grandeur de « l'homme véritable », la grandeur du « monde de la vertu » : il n'y a rien qui ne se déploie et balaie l'immensité de l'état de « ce qui de son

propre mouvement est naturel », c'est encore la grandeur de la Voie céleste³.

Le commentaire *Gongyang* du *Chunqiu*⁴ représente une tradition confucianiste qui est encore plus marquée par le « maintien de trois systèmes », c'est-à-dire qui préconise dans un langage ancien la création de zones culturelles protégées. Après le début d'un nouveau règne, d'une nouvelle ère ou d'une nouvelle époque politique ou culturelle, les deux dernières cultures et formes d'existence étaient conservées par le moyen de zones frontières, de zones protégées ou de régions spéciales. Plus concrètement, les dirigeants représentant les deux systèmes précédents et leurs sujets voyaient leurs territoires « réduits en fiefs » circulaires de cent *li* de rayon, mais, à la différence des autres fiefs de l'époque, ils étaient encore autorisés à garder leurs formes culturelles fondamentales, telles que la couleur de leurs vêtements, leur calendrier et leur système rituel. Lorsque les dirigeants de ces deux anciens systèmes étaient reçus en audience par le nouveau roi, ils étaient autorisés à le voir au nombre des invités et non des courtisans, on les laissait porter leurs habits, accomplir leurs rites, être des invités à la cour (Dong Zhongshu : *Chun qiu Fan lu* : des changements de système des trois dynasties). Par exemple, selon cette proposition, du temps de la dynastie des Zhou, il fallait considérer les cultures des Yin et des Xia comme deux systèmes différents et les « maintenir ».

Après le début d'une nouvelle ère ou d'un nouveau règne, le plus ancien système sortait du groupe des trois systèmes, et prenait le nom d' «Empereur». Il y avait cinq empereurs. Lorsqu'un nouvel empereur avait rejoint le groupe des Cinq Empereurs, le plus ancien en sortait et était désormais appelé « Auguste ». Il y avait en tout « Neuf Augustes ». L'Auguste le plus ancien sortait des neuf et retournait au peuple.

Cette disposition révèle un profond respect pour les formes culturelles et les traditions de toutes sortes ; voilà le sens véritable du propos de Confucius : « Restaurer les trônes anéantis, rétablir la continuité des lignées, rappeler en service ceux qui s'étaient retirés⁵ ». Cette perception du monde qui dépasse les limites des dynasties et des systèmes découle d'une prémisses : le changement de la Voie du Ciel, personne ne peut le mesurer, personne ne peut dire non plus quel sera le système après le prochain changement fondamental, ou quel type de

³ Explicitement dans ce dernier paragraphe et implicitement dans le paragraphe précédent, l'auteur évoque la « voie céleste » dont l'élaboration remonte aux derniers siècles avant notre ère. Il s'agit d'une méditation sur les changements et mutations de toutes sortes que la nature et l'histoire nous donnent à voir continuellement et d'une invitation à inscrire son action dans une attention à ces mouvements.

⁴ *Chunqiu* ou *Annales des Printemps et des Automnes* ou encore *Annales du Pays de Lu* est une œuvre extrêmement concise attribuée à Confucius, qui est surtout connue par deux de ses commentaires, le *Zuo zhuan* et le *Gongyang*. Le premier est le plus souvent cité, ici l'auteur ne cite que le second.

⁵ Citation des *Entretiens* de Confucius, XX, 1.

gène culturel pourrait le mieux aider les descendants de Hua Xia à en tirer le meilleur profit ? En outre, les anciens croyaient au caractère circulaire de l'histoire, à la table rase avant la reconstruction : un nouveau début fait suite à la fin d'un cycle et ce qui s'est déjà passé peut nous arriver dans l'avenir. Il s'agit d'une vision à long terme et d'une largeur d'esprit qui donne à son peuple et à ses formes culturelles fondamentales un caractère de continuité.

Les espèces à protéger d'urgence doivent satisfaire deux critères : d'abord, être précieuses ; ensuite, être incapables de survivre longtemps sans protection. « précieux » signifie avoir quelque chose d'unique sous le ciel, quelque chose d'irremplaçable. La famille confucianiste manifeste une originalité de comportement de nombreuses manières, tentons d'en donner quelques exemples : elle considère la relation parents/enfants comme la racine, la famille comme le tronc et la parenté (ou le clan) comme ses branches. De la piété filiale découle la loyauté, l'humanité, le sens de la justice, les rites et la sagesse ; le prince est ferme et digne, l'homme d'humanité sait se contrôler pour se conformer à l'étiquette et étendre ses sentiments à l'égard de son fils jusqu'à aimer tout humain.

Tout cela manque dans la culture moderne urbaine. La culture et l'homme contemporains sont marqués par la subjectivité, les sciences et techniques, la compétence, mais celui-ci est assurément « sans chez soi » ou « tend à ne pas avoir de chez soi ». L'existence contemporaine ne favorise guère la place fondamentale de la famille et de l'amour filial ; disons que c'est la « grande tendance » de la modernité au sens large et je voudrais m'efforcer « de l'imprégner » de l'intérieur d'une vertu éthique confucianiste et ce, d'une manière irréversible. Ainsi cette « essence » serait « inaltérable ». Naturellement, vous pouvez aussi penser que la famille, les parents ne sont que des « résidus » rétrogrades, mais comme nous l'avons vu ci-dessus, vous n'avez aucun moyen de prouver que le monde à venir préférera à coup sûr des célibataires heureux, des « familles » monoparentales ou homosexuelles, et rejettera « les familles à l'ancienne ». Peut-on dans un contexte « sans famille » « réaliser tout le potentiel de l'homme » ? Je constate que ce n'est pas possible, parce que « l'amour parental et l'amour filial » sont à même - ou sont encore plus à même - de permettre à l'homme de « réaliser tout le potentiel » de son humanité. De cet exemple, on peut voir en quoi la culture confucianiste est unique ; de plus, la splendeur qu'elle a eue pendant deux millénaires, le fait qu'elle soit avec la culture dominante chinoise dans un quasi-rapport d'interdépendance, son influence indéniable sur la formation du mouvement européen des Lumières, tout cela fait qu'il est

superflu d'apporter d'autres preuves de sa valeur culturelle. Pour lui trouver des analogues, on ne peut guère la comparer qu'à la religion chrétienne dans l'Occident médiéval et moderne et comparer ses Classiques avec les « Védas » de l'Inde ancienne, aux épopées homériques de la Grèce antique ou au Coran du monde islamique.

La culture confucianiste pourra-t-elle perdurer longtemps sans protection ? Bien sûr. Les religions taoïste et bouddhiste se trouvent aujourd'hui mises à l'écart de la culture moderne, mais finalement elles ont pu survivre grâce à leurs organisations et leurs sanctuaires. En d'autres termes, elles ont leurs propres « zones protégées » ou « régions administratives spéciales ». Dans des sanctuaires de quelques dizaines de mètres carrés, c'est le Maître ou l'Abbé qui a le dernier mot. Leurs traditions culturelles ne vivent pas dans la crainte de disparaître subitement grâce aux croyants et à ceux qui ont fait le choix d'hériter de leurs enseignements ou, du moins, portent l'habit, participent aux rituels, lisent les textes sacrés et enseignent les doctrines. Pour la culture confucianiste, il en va autrement ; avant la fin de la dynastie des Qing, elle avait trop de succès, elle était trop étroitement liée à la promotion bureaucratique que permettaient les concours mandarins et elle n'avait jamais imaginé d'avoir à se mettre à l'abri. Une situation tout à fait inédite vit le jour, mettant un terme à plus de deux millénaires : les concours impériaux furent interrompus, la lecture des Classiques interdite, « le moderne » prospéra. Le « savoir occidental » était déjà à la fois substance et utilité⁶, aujourd'hui où trouver une forme d'existence confucianiste dans son intégrité et vitalité ? Bien sûr, ce n'est pas qu'il n'y a pas de spécialistes du confucianisme ou de sympathisants, ni même qu'il n'y a pas un petit nombre de partisans d'une renaissance du confucianisme, et il est même apparu un « mouvement des enfants qui lisent les Classiques ». Voilà des personnes et des actions qui forcent notre respect, notre gratitude et notre admiration, mais fondamentalement ce qu'il faut, c'est une organisation vivante et une élite. De plus, avec la modernisation et la mondialisation, les semences de la culture confucianiste qui subsistent encore vont peut-être être emportées par le vent. Alors, il ne restera plus que les musées, les mémoriaux, les réunions académiques et des temples de Confucius vides pour évoquer avec nostalgie le confucianisme.

⁶ Cette phrase fait allusion à une phrase de Zhang Zhidong (1837-1909) qui est devenu un slogan des partisans de l'occidentalisation : «prendre le savoir chinois comme 'substance' et le savoir occidental comme 'utilité'».

2. Comment établir les zones culturelles confucianistes protégées ?

D'un côté, on peut les établir en partant de la façon dont les réserves naturelles ont été créées ; d'un autre côté, on peut aussi se référer à la manière dont les régions administratives spéciales de Hong Kong et de Macao ont été établies, et, si elles étaient fondées sur les valeurs confucianistes culturelles, elles pourraient être qualifiées d'incarnation de réalisation concrète de « zones de protection de la culture chinoise ancienne ».

On peut imaginer quelles sont les conditions à réunir pour établir des réserves où des populations naturelles telles que celles du tigre de Sibérie, du grand panda ou de la grue couronnée puissent y perdurer ? La première serait une superficie minimum, il y aurait aussi le climat, l'environnement naturel, la flore, la faune, le niveau d'isolement (pour éviter qu'elles ne soient perturbées par l'homme), la quantité minimale et une certaine structure des représentants des populations, et ainsi de suite. En bref, ce serait pour ces espèces un espace d'existence en liberté.

Maintenant comment imaginer une zone culturelle confucianiste protégée ? Tout d'abord, il lui faut bien sûr un espace, de sorte que « ceux qui cultivent aient des terres » et que la zone puisse être autosuffisante avec les travaux des champs. Il lui faudrait aussi des commerces, des villes et des villages, de l'espace pour toutes les activités. Ensuite, il faudrait un certain nombre de résidents, surtout des agriculteurs, de tous bords. Troisièmement, au début et par la suite pendant une certaine durée, cette zone devrait être socialement isolée du cours de la modernisation et de la mondialisation, chacun vivant dans son système. Quatrièmement, elle devrait s'organiser en conformité avec les principes confucianistes. Bien sûr, ces principes ne seraient pas totalement prêts à l'emploi. Dans la pensée confucianiste, les idées de « changements et mutations » (*Livre des Mutations*) et d'« adaptation aux circonstances » (*Juste Milieu, Entretiens de Confucius*) tiennent une place importante ; dans l'histoire, la culture confucianiste n'a jamais cessé de s'adapter dans un processus d'acceptation des changements sociaux et de coexistence avec la conjoncture. Aussi aujourd'hui les organisations et la culture confucianistes ont un problème d'adaptation aux exigences de la nouvelle ère. Mais, la condition préalable est l'existence de la culture confucianiste ; si nous voulons voir une entité

confucianiste assez pure et pleine de vitalité, certains « principes de base » doivent être mis en pratique, c'est d'ailleurs une exigence de la conjoncture actuelle elle-même.

Maintenant, essayons d'énoncer ces quelques principes fondamentaux d'organisation

(1) Les liens familiaux où parents-enfants occupent une position clé dans les relations sociales et interpersonnelles. Il en découle un mode de vie de grande famille, voire de clan. Cette communauté n'est pas construite sur la théorie libérale occidentale d'un accord de chaque individu, ni sur la théorie totalitariste où un seul individu a le pouvoir, mais c'est une société organisée sur le modèle assez naturel « famille - groupe familial ». Beaucoup de questions ne peuvent être résolues que dans cette structure à plusieurs niveaux : les affaires de l'individu de la naissance jusqu'à la vieillesse et la mort, la production, l'éducation, la sécurité, les services publics, ou encore une grande partie des résolutions des litiges ; aussi elle est vraiment autonome à un degré élevé, dans une certaine mesure, c'est « maintenir l'ordre sans agir » (« *Entretiens de Confucius* » 15/5, 17/19).

(2) Renaissance et développement vigoureux de toutes les techniques et savoir-faire traditionnels « verts » (c'est-à-dire écologiques et durables). Par exemple, ne pas se servir de machines à moteur thermique, faire surtout appel à la force motrice humaine, animale ou naturelle ; ne pas utiliser l'électricité obtenue par des procédés polluants, ni de produits chimiques modernes, ni de moyens de communication modernes, et encore moins la plupart des moyens de divertissements modernes. Par contre les techniques et savoir-faire traditionnels et écologiques doivent être développés plus à fond, par exemple, la fabrication de bicyclettes d'une manière artisanale améliorée, l'utilisation de biogaz, l'amélioration du rendement des éoliennes. Faire principalement appel à la médecine chinoise, mais, sans s'appuyer sur « les équipements avancés » et tout en veillant à ne pas briser les liens organiques du corps humain, adopter les techniques raisonnables et les méthodes de traitement de la médecine occidentale, comme les techniques chirurgicales et les prothèses dentaires, les conceptions d'anatomie et de physiologie indispensables. Ici « l'union des médecines chinoise et occidentale » donne la prévalence à la médecine chinoise.

(3) Fondamentalement restaurer la manière traditionnelle de l'éducation et la plus grande partie du contenu éducatif traditionnel, avec les ajustements nécessaires. Pour ceux qui le choisissent, étudier les connaissances et idées occidentales, faire des études comparatives

entre Chine et Occident, afin que les élèves aient une compréhension profonde des conditions où se trouvent aujourd'hui le genre humain, la Chine et eux-mêmes. Encourager les étudiants et les universitaires à appliquer d'une manière créative les principes confucianistes au monde d'aujourd'hui et de demain.

(4) Le calendrier doit revenir du calendrier occidental actuellement en usage à la méthode traditionnelle fondée sur les temps agricoles, mais il est possible d'adopter les avantages du calendrier occidental et de l'astronomie. La méthode de décompte des années mondialement en usage à partir de « l'ère chrétienne » doit être remplacée par le décompte à partir de « l'ère confucianiste »⁷. Les divisions sexagésimales pourront aussi être utilisées.

(5) En raison des changements des techniques fondamentales et des modes de vie, tout ce qui est vêtement, langage, coiffure, signes de reconnaissance, etc. doit être « confucianisé » ou « sinisé à l'ancienne » d'une manière adaptée.

(6) Les structures politiques et sociales doivent incarner les principes d'équilibre dynamique du *Yin* et du *Yang* et de leur union dans la différence. C'est pourquoi, [dans l'histoire] ce ne fut pas toujours une monarchie héréditaire, ce ne l'a même pas été le plus souvent, parce que les confucianistes ont toujours soutenu que « le peuple est le plus précieux, puis l'autel du sol, le prince est le moins important » (Mencius). Tout est possible : utiliser le système de promotion des sages du temps de Yao et Shun, ou le système démocratique confucianiste prenant la famille et le groupe familial comme unités de base, s'appuyer sur les « réunions de concertation » dont les membres seraient les grands Lettrés et les chefs des groupes familiaux, ou encore adopter des formes où ces systèmes se combineraient ou évolueraient. Finalement cela dépend d'un consensus du peuple et des penseurs confucianistes de la zone protégée, mais le principe de base est de s'assurer de la place de la famille et du groupe familial dans l'orientation de la vie sociale. La « loyauté » doit être subordonnée à l'« amour parental » et à la « piété filiale »⁸ ; les fonctionnaires et la loi sont essentiellement là pour protéger et ajuster les relations entre la famille et le groupe familial, pour gérer la société par les rituels, la musique, l'enseignement et non pas par la tyrannie de la loi. Tirer les leçons de l'histoire,

⁷ Si cette dernière suggestion est compréhensible, elle n'est pas du tout dans la tradition chinoise, assez réticente à reconnaître des événements historiques fondateurs. Le décompte en usage à Taiwan, qui part de 1911, est plus proche de la tradition.

⁸ La vertu du « ministre » à l'égard du « prince » est moins importante que les vertus familiales.

mettre en place un mécanisme qui maintienne efficacement le pouvoir en le protégeant contre le tyran, l'abus de pouvoir, l'impératrice vicieuse, les eunuques pervers, les ambitieux.

Refuser les manières de faire discriminatrices ou opprimant les femmes, car elles sont contraires au principe de l'équilibre dynamique du *Yin* et du *Yang*, et, comme il va de soi, refuser aussi l'égalitarisme individuel mécanique de l'Occident. En bref, il s'agit d'une société non aliénée qui défend la relation harmonieuse de l'homme avec la nature, les rituels, la musique, l'éducation et le gouvernement dans le non-agir confucianiste.

(7) Choisir les responsables administratifs et les Lettrés par le moyen de concours. La forme et le contenu des épreuves devront correspondre aux besoins de l'éducation, de la gestion et de l'existence des zones protégées.

Qu'est-ce qu'une telle entité ? Selon la description ci-dessus, les gens peuvent déjà en imaginer les grandes lignes. L'apparence qu'elle donne finalement aux gens n'est pas très éloignée de celle de Tao Yuanming, comme il est décrit dans la « Source aux fleurs de pêcher » : *C'est alors qu'il vit un mont où se décelait une petite ouverture ; il lui sembla y apercevoir de la lumière. Laissant là son embarcation, il s'y engagea. Au début, extrêmement étroite, la caverne permettait tout juste le passage. A nouveau il parcourut plusieurs dizaines de toises, et tout à coup elle s'ouvrit à la clarté du jour : un plat pays s'étendait jusqu'aux lointains ; les demeures avaient belle apparence ; on découvrait une riche campagne, de jolis étangs, des bouquets de mûriers et de bambous*⁹.

Alors, quelles sont les mesures concrètes pour établir ces zones protégées ? Il va sans dire que, dans la situation actuelle où « sous le ciel, le roi est partout », il faut d'abord avoir le soutien des administrations nationales et locales ; il y aura au début un important investissement en travail administratif et en ressources financières ; il devra aussi y avoir allocation de terres. Il est possible de commencer par des activités de reboisement de terres dans des zones peu peuplées de l'arrière-pays, suivies par la construction d'une écologie culturelle, et la signature avec les responsables locaux de clauses d'entraide réciproques, précisant les droits et obligations des deux parties. Ensuite, il faudra mettre en place un comité préparatoire composé de Lettrés, de fonctionnaires et de spécialistes s'engageant à construire la zone protégée, en particulier pour définir l'ampleur de la zone, son organisation, ses

⁹ Zhang Xianglong continue à citer des passages de ce texte. Nous suggérons au lecteur de le lire entièrement dans la magnifique traduction qu'en a faite Léon Thomas sur : <http://michel-terestchenko.blogspot.fr/2011/04/la-source-aux-fleurs-de-pecher.html>.

infrastructures fondamentales et les étapes de la mise en œuvre. Les discussions de ces points seront ouvertes à l'ensemble de la société et la participation de tous ceux qui sont intéressés sera la bienvenue. Troisièmement, le recrutement dans la Chine entière, et même auprès des Chinois du monde entier, de personnes volontaires pour vivre dans la zone protégée, sera soumis à des conditions et à un processus de sélection rigoureux. Quatrièmement, commencera la phase pilote de la construction de la zone protégée. A cette étape, il faudra progressivement établir le rapport approprié entre la zone protégée et le monde extérieur, s'adapter à ce nouveau mode pratique et ce nouveau mode de vie, en particulier définir la structure organisationnelle provisoire de la zone et ses principes fondamentaux, pour qu'elle puisse évoluer vers l'autonomie. A cette étape, les zones protégées ne pourront pas recevoir de visites de l'extérieur. Les mouvements des personnes de la zone seront réglementés. La zone protégée pourra être divisée en une zone centrale (qui rétablira dans toute la mesure du possible un mode de vie, une culture et une forme sociale traditionnels), une zone tampon et une zone frontière (pour les échanges de toutes sortes avec la grande société). Cinquièmement, l'étape où la zone commencera à fonctionner normalement sera la formation d'un mécanisme d'harmonie ordonnée autorégulé. C'est l'établissement nécessaire d'une structure sociale, d'un système légal, d'une couche dirigeante, de relations extérieures, etc. dans le respect des principes. Tout cela exige une intelligence créative de la population de la zone protégée et des efforts sans relâche de sincérité et d'intégrité.

Ensuite, les zones protégées « se renforçant sans cesse » devront autant que possible parvenir à l'autonomie et établir de bonnes relations avec la grande société, afin de parvenir finalement à une situation où elles décideront sans ingérence extérieure, ni concurrence avec le monde tout en le fécondant secrètement.

Ceux qui ont visité les villages des Amish aux Etats-Unis, ne diront sans doute pas que cette « Source des fleurs de pêcher » n'est qu'invention. Quand nous en serons là, la position de la culture chinoise dans le monde ne se sera-t-elle pas élevée qualitativement ? Le peuple chinois peut se rendre compte des tendances de fond de l'époque, il réalisera que « si la modernisation ne commence pas par la renaissance de sa propre culture, il n'y a que fausse modernisation » ; dès lors, nous pourrons réagir d'une manière originale aux enjeux majeurs de l'avenir de l'humanité. Ce n'est qu'ainsi que les Chinois seront pleinement dans leur monde avec leur esprit indomptable ; ils pourront être les sages d'un authentique « vive » la culture

chinoise. À ce moment-là, nous pourrions être profondément émus de poser une question du genre : est-ce nous qui la protégeons, ou bien est-ce elle qui nous escorte ?».

3. Les zones protégées : culture vivante ou culture morte?

Certains chercheurs ont souligné que « dans les zones protégées, la culture confucianiste est encore le spécimen d'une culture morte, et que cela n'a pas beaucoup de sens pour faire renaître la culture chinoise (...) La culture vivante n'est pas un concept, elle doit s'incarner dans le caractère du peuple chinois, se fondre dans les relations quotidiennes. La vitalité d'une culture réside dans sa capacité à vivre dans la vie réelle. Dans la mesure où elle n'existe que comme spécimen, ce n'est que dans les zones protégées qu'elle peut devenir une culture confucianiste vivante : mais elle ne s'est pas encore affrontée à la réalité du monde et n'est pas vraiment vivante. »¹⁰. Cette question est très sérieuse, mais permettez-moi encore d'en débattre.

C'est précisément pour « s'affronter à la réalité de ce monde » que j'ai réalisé que, sans l'établissement de zones protégées, la culture confucianiste périrait, qu'elle était de plus en plus incapable « de s'incarner dans le caractère du peuple chinois, de se fondre dans les relations quotidiennes entre les hommes ». De plus, c'est face à cette réalité que je vois la signification pour la Chine et le monde à venir d'une espèce culturelle aussi vivante que la culture confucianiste. Alors, le confucianisme est-il vivant dans les zones protégées ? Je réponds par une question : le tigre de Sibérie ou le pin coréen sont-ils vivants dans les réserves naturelles ou bien des spécimens morts ? Oui, ils ne pourraient pas survivre sans être protégés, mais finalement c'est une population qui vit, qui peut perdurer dans un cadre protégé. Le moment venu, elle pourra devenir une population naturelle au sens plein du mot. Le spécimen du musée lui ne pourra plus donner de gènes vivants. Si la reconstruction de la « ville symbolique de la culture Hua Xia » se limite à quelques souvenirs et constructions, elle ne serait effectivement que « le spécimen d'une culture morte ».

La renaissance de la culture traditionnelle chinoise doit emprunter au moins deux voies. L'une consiste à établir des zones protégées culturelles : La voie de « Faire renaître les pays détruits, donner une descendance aux familles, attribuer des postes aux fonctionnaires » (*Entretiens de*

¹⁰ Journal des lecteurs Zhonghua 15/08/2001.

Confucius 20/1) la voie de la réaffirmation du sens pluriel de la culture, de « tenir trois systèmes » dont parlent les commentateurs de l'école Gongyang (Dong Zhongshu *Chunqiu Fanlu* : « Des changements de système des trois dynasties »). C'est aussi la voie de « conserver des espèces d'une simplicité primitive relativement pure ».

Une autre voie est celle de sauver la Chine par l'Occident, c'est-à-dire adopter, de la manière la plus efficace possible, ce qui dans la culture occidentale favorise le dialogue de la Chine avec l'Occident. Depuis le début du XX^{ème} siècle, les recherches avancées de la pensée culturelle occidentale ont connu une révolution majeure dans les méthodes, que ce soit en mathématiques, dans les sciences naturelles, ou encore en philosophie, dans les arts et dans les sciences sociales ; toutes ont connu ou connaissent un passage irréversible du fondamentalisme ou de l'essentialisme traditionnel à un discours sur les sociétés comme champ de relations, ce qui, dans une certaine mesure, a amélioré le rapport avec la culture chinoise ancienne. Comprendre ces nouvelles idées, pratiquer d'une manière de plus en plus profonde le dialogue sino-occidental, voilà qui peut déclencher une nouvelle forme d'innovation culturelle, comparable à ce qui s'est passé dans l'histoire, lorsque la culture chinoise et la culture bouddhiste se sont rencontrées et ont produit l'école de la méditation (*chan* ou *zen*), ou encore ont stimulé les écoles néo-confucéennes.

Sans la première voie, les gènes culturels purs seront perdus, le dialogue sino-occidental n'aura plus de « partie chinoise (la culture chinoise) », ou du moins dans sa forme classique, et de fait il sera très difficile de dialoguer. Si l'on suit la seconde voie, l'éducation, alors la culture chinoise, ancienne et affaiblie, aura, aujourd'hui et dans l'avenir, de très grandes difficultés à survivre et à se développer pleinement. Nous allons suivre l'une et l'autre voie.

La culture chinoise a traversé de nombreux moments difficiles dans l'histoire ; pendant la période des Printemps et Automnes, ce fut « la rencontre des Yi méridionaux et des Di septentrionaux , mais la Chine ne s'est pas coupée en deux » ("*Chunqiu Gongyang*" 5.4.2). Depuis l'époque moderne, c'est « la rencontre des Yi occidentaux et des Wo orientaux », la Chine est dans une situation précaire et dangereuse. En s'appuyant sur des dizaines de millions de personnes à la volonté inflexible et aux nobles idéaux, le pays a été sauvé de la perte et il entend exister ; sur le plan politique, la Chine se remet rapidement debout. Toutefois, sur le plan culturel, sa grave maladie ne cesse de l'accabler et il n'y a pas de signe que la situation va changer. Pour les confucianistes surtout, c'est une profonde calamité et une

Le coin des penseurs

N°10 – juillet-août 2012

grave catastrophe. Les intellectuels doivent avoir l'esprit des Lettrés et le moral des soldats, accepter de se charger du monde, c'est-à-dire du destin de la culture et de la vie de la nature : sauver les Lettrés, est-ce seulement sauver une famille, n'est-ce pas sauver tout le monde ?
